

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1974)
Heft: 275

Artikel: Pétards mouillés?
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1026524>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

et qui pourtant ne manque pas d'importance. Entré en fonction en 1969, il a été l'instigateur, avec un groupe de jeunes universitaires, du renouveau du parti. « Centre dynamique », le PDC a réussi à se faire une image de marque, celle d'un parti moderne et délibérément réformiste: renforcement des structures internes, mais aussi réflexion sur les institutions; on se souvient du contrat de législation, de la possibilité d'instituer un parlement professionnel et de modifier le système électoral. Mais ce secrétariat entreprenant n'a pas été suivi par sa base, ou plutôt par ses barons cantonaux. Au dernier congrès, Reinhardt, avant de s'en aller, a souligné le manque d'unité du parti et a dénoncé l'influence des chefs locaux. La façade moderniste se lézarde, le centre dynamique redevient la droite conservatrice; le PDC reste un parti de notables appuyés par un électorat pré-conciliaire. A Genève, les démo-chrétiens, sentant venir le vent, étudient à nouveau la possibilité de larguer leur étiquette chrétienne.

Notables tout-puissants

Parler du parti radical, c'est aussi parler des notables; mais qui eux, ne se font pas de frayeur avec des programmes ambitieux. Comme chaque année, ils choisissent un thème large, les discussions restent sans réelle portée pratique, les résolutions sont sans surprise, à quelques rares exceptions près (cf. encadré ci-dessous).

Faible direction

Chez les socialistes, l'atmosphère est bien différente. Les militants sont là, remuants. La direction ploie sous le poids des propositions. Des propositions qui partent dans toutes les directions; le PSS est le principal utilisateur de l'initiative populaire. Mais il est difficile de trouver, dans cette exubérance d'idées, une ligne directrice cohérente. Paradoxalement le PSS, qui n'a pas participé à l'édification des institutions politiques au siècle passé, ne remet pas en question le cadre de

son action. Sous cet aspect, il est plutôt conservateur. Mais surtout, le parti de la gauche démocratique est faiblement dirigé; par un président surchargé et par un secrétariat inexistant. Dès lors la vitalité de sa base se perd quelque peu par l'absence d'un organe qui devrait faire le lien entre les sections et le groupe parlementaire.

Un jeu personnel

Restent les nouveaux venus de l'extrême-centre, dont les dissensions parviennent jusqu'aux oreilles de l'opinion publique. La chose n'est pas nouvelle. Schwarzenbach cherche à se dégager des xénophobes. Avant les élections nationales déjà, il

avait rompu avec l'Action nationale pour créer le Mouvement républicain; il y a quelques mois il faisait des avances à l'Union démocratique du centre. Schwarzenbach est un habitué des ruptures, parce qu'il sait où il veut aller. La xénophobie n'a été pour lui qu'un cheval de bataille temporaire qui lui a permis de se lancer dans l'arène politique. Il cherche maintenant à élargir sa plateforme; le Mouvement républicain vient de publier un embryon de programme. Les idées y sont un peu courtes, mais suffisantes pour rallier des conservateurs. Schwarzenbach a un avantage certain sur les partis bourgeois dans la conquête de ces suffrages: il est vierge de toute responsabilité gouvernementale.

Pétards mouillés ?

Que s'est-il passé à Rapperswil, le 24 mai, au congrès du Parti radical suisse lors de l'examen du rapport de gestion du parti. Le « Tages-Anzeiger » du 25 mai titrait « Des « jeunes Turcs » à l'attaque au congrès de Rapperswil » et rapportait que de jeunes délégués avaient critiqué la structure ultra-fédéraliste du parti, le poids des détenteurs de mandats, le financement qui n'est pas assuré par les membres (de sorte qu'à la suite du refus d'un financement par les fonds publics, on peut se demander qui finance en réalité le travail du parti). Faudrait-il subir une grosse défaite électorale avant de provoquer les réformes de structure nécessaire ? C'était en fait la question de fonds.

Nous n'avons rien trouvé de semblable dans la presse romande représentée au congrès. En revanche, la « Neue Zürcher Zeitung » fait état d'une déclaration de l'ancien président Schmitt favorable au maintien des structures fédéralistes du parti, le même sujet étant abordé par Ulrich Pfister, de Zurich, en tant que représentant d'un groupe de travail qui s'est occupé de

définir les principes et de reviser les statuts et les structures du parti; l'orateur s'est plaint que le mandat ait été transmis, sans mot dire, à un autre groupement; il a même cité des cas pour démontrer comment les propositions des simples membres du parti ou des jeunes sont entermées; il est allé jusqu'à parler de sous-développement de la démocratie interne. A ces attaques, selon la NZZ, le président central et le secrétaire ont répondu par des paroles apaisantes.

Ce n'est pas l'avis d'un autre journal radical, « Der Bund », qui estime que le secrétaire-général a répondu sur un ton désagréable (forschem Tone).

Enfin Henri Stranner, dans la « National Zeitung », parle des protestations de deux rédacteurs de la « NZZ » au sujet de la mise à l'écart des propositions du groupe de travail sur les structures.

Cessera-t-on bientôt de ronronner un peu au congrès radical (l'expression est de Georges Plomb) et convenait-il de relever cette tentative d'animer les débats ? L'avenir le montrera, mais il semble bien en tout cas qu'une réforme de structure n'est pas pour demain.